

Les cent perles de Cassandre

Pour la jeune équipe des Cafés géo qui oeuvre pour ce site, La lettre de Cassandre est une grande aventure. De très loin la meilleure. Quelle génération d'étudiants, quelle association dans quelle université aurait-elle pu obtenir d'un de ses professeurs, allons-y, le meilleur d'entre eux, qu'il leur offre cent lettres ? Cent lettres ! Cent lettres pour faire de la géographie " autrement ", faire vivre la petite flamme de sa passion. Cent lettres !

Cassandre est de la génération de Roger Brunet, Paul Claval, Armand Frémont, Bernard Kayser pour ne citer que ceux qui ont beaucoup écrit. Juste quelques années après Yves Lacoste, François Durand-Dastès, juste avant Michel Sivignon et beaucoup d'autres qu'on retrouve dans la maquette de la *Géographie universelle* qu'ils nous ont laissé en héritage. Peu écrivent encore aujourd'hui, mais Cassandre est restée très discrète. Cette génération formée dans les années 1950 et au début des années 1960, a œuvré à sortir la géographie des ornières d'un scientisme que nous n'avons jamais défendu ici. Avec l'ambition d'une géographie attrayante, qui réponde aux besoins des citoyens ordinaires, des questions que se pose tout Etat (voir les pionniers de l'aménagement), son système éducatif et ses ambitions pour la formation des jeunes générations, les approches culturelles.

Pierre Gentelle est assez peu connu de ce qu'on appelle le grand public (comme aucun géographe d'ailleurs, à l'exception de quelques habitués des plateaux de télévision, et si l'on pense que regarder la télévision à grande écoute donne l'onction précieuse du "grand public"). Mais reconnu parmi ses pairs, dans cet antre du CNRS dont il défend le système aujourd'hui. Ce n'est pas qu'il n'aurait pas eu le plaisir et le talent du bretteur sur les plateaux et dans les radios. Mais il ne le cherche pas comme il ne cherche aucun honneur public. Par pudeur sans doute et pour d'autres raisons qu'on devine tous en le lisant entre les lignes. En s'habillant du vêtement de Cassandre, il donne tout ce qui vibronne chez lui, les questions qui le hantent, les colères rentrées contre les idées reçues... Il se dévoile sur tel voyage, telle anecdote dont il tire le fil jusqu'à un dénouement pour aujourd'hui. Mais surtout, Cassandre a un style. C'est sinueux, virevoltant, saccadé comme le vol d'un papillon autour de la fleur, qui cherche comment se poser sur le pistil. Cassandre aime associer aussi au travail de l'entomologiste, l'image du miroir qui montre le chercheur décortiquer la fleur. Mais ce n'est pas tout. Cassandre a surtout une " âme ". C'est une grande sensible qui fait une géographie d'un monde qui bouge, qui la touche et qui nous touche. En cela, elle est bien de son époque qui accorde beaucoup de sens aux intentions, aux gestes. Et tout récemment, au [désir](#).

Il n'y a pas de champ du monde que n'ait pas exploré Cassandre, au moins indirectement. Rien ne résiste à son esprit de furet. Si la proie lui paraît tentante, il s'y jette, la retourne pour voir comme elle vit. Il y a du félin chez Cassandre. Il n'y a guère de région qui n'ait pas inspiré Cassandre, si ce n'est l'Afrique subsaharienne. L'Asie est sa passion, et la Chine en prime, une Chine dressée au maoïsme qui le refuse et le fascine, une Chine qui " fait civilisation ", celle qu'il aime à mettre en face de l'Amérique (du Nord).

Conférencier joyeux, gourmand, Pierre Gentelle va gratter ses auditoires, provoquer des démangeaisons de la pensée. Il aime dire que le sujet n'est pas comme il aurait aimé qu'on le

lui serve. Car un sujet, c'est une idée qui doit se plier à sa pensée à lui. Ca doit entrer dans ses cordes et dans ses codes pour atteindre au plus fin du raisonnement, au plus logique comme au plus absurde, les deux ensemble souvent. Le sujet qui va bouillonner à grandes eaux, comme dans les cuves des lavandières d'autrefois où le linge ne sortait blanc que lorsqu'il avait cuit longtemps dans la soude.

On ne devrait rien écrire sur Cassandre qui a tant écrit pour notre bonheur. Il n'y a rien à dire d'elle qu'on ne sache déjà, qui ne déforme sa pensée et la rapetisse. Les (jeunes) relecteurs et relectrices de Cassandre, avant publication de la lettre, ont toujours écrit ce qu'ils pensaient de telle formulation, telle manière de voir. Et... Cassandre a corrigé. Quelle leçon de modestie pour tous ces apprentis du texte que de voir un aussi grand bonhomme consentir à revoir sa copie.

Oui, oui, nous serions en train de nous aventurer sur le terrain de la morale et nous voyons Cassandre nous foudroyer. Mais peut-on laisser sous le boisseau ce que Cassandre fait passer comme message et qu'il/elle n'écrit pas ? L'attitude du chercheur qui est l'humilité, le questionnement perpétuel, le peu de certitude ?

Se cachent chez Cassandre une joie et un mystère. Une joie d'abord, de l'intelligence qui pétille et questionne (" faire penser plutôt que penser "), qui s'étonne surtout, qui suggère des liens ou des connexions que personne jusqu'à présent ne percevait. Cassandre ouvre un espace qui allie le grand et le petit, le passé et le présent, l'ailleurs et l'ici, l'anecdote et les grandes interprétations. C'est ce qui fait que sa lettre en dit souvent plus qu'une démonstration scientifique. Relisons la toute première lettre de Cassandre pour nous en convaincre, les [" artilleurs du saugrenu " ont des choses à nous dire](#).

Et puis reste le mystère : " Tout fait sens. Donc, tout est *géographiable*, du Japon à mon immeuble, de l'odeur au circuit imprimé ". Tout fait sens. Au début des lettres, on bute parfois à la lecture, on se dit que Cassandre exagère, que non, elle se trompe, que non le monde ne tourne pas rond - un point, c'est tout. Et là voilà qui poursuit sa lettre sans crier gare, et que oui, tout fait sens, de l'humour des Chinois aux cafés parisiens, de l'alumine à l'Eros, d'Al Qaida à Google, des Dogons aux spams. " Il n'y a pas de géographie digne, ou indigne ". Et tout fait sens. Mais d'où vient donc ce sens ? De l'esprit de Cassandre ou du monde tel qu'il est ?

Gilles Fumey et Olivier Milhaud